

Confortablement installés

dans son salon, une flûte de champagne à la main, nous attendions que notre ami François nous explique les raisons de son invitation surprise de ce lundi soir. Un 7 mars.

La grande baie vitrée offrait une vue imprenable sur le château de Chinon, mais, posée entre lui et nous deux, bien en évidence sur la table du salon, une vieille arme rouillée retenait toute notre attention.

– J’ai enfin résolu l’affaire dont je vous parle depuis si longtemps! dit François en levant son verre. Je suis le premier à dénouer cette énigme qui a fait couler tant d’encre et de salive.

– Tu ne vas pas un peu vite en besogne? hasardai-je. Il faut des preuves ou des témoins. Or, ces derniers...

– J’ai mieux! J’ai cette épée à laquelle plus personne ne songeait, disparue bien opportunément. Plus qu’un témoin, c’est une révélation.

– Sois prudent tout de même, ne t’emballe pas. D’ailleurs, comment l’as-tu trouvée?

– Des indices laissés dans des lettres anonymes. En parlant de mes recherches, j’ai fini par attirer l’attention.

Aucun de nous deux n’en doutait. François avait tellement évoqué cette affaire, que même ses amis évitaient d’aborder le sujet ou ne s’y risquaient que pour mieux le chamber ensuite.

– Je vais tout vous expliquer, reprit-il, mais avant – il caressa l’objet du regard – il faut vous plonger dans l’ambiance de l’événement.

Notre ami s’interrompit, nous regarda longuement avant de poursuivre:

– N’oubliez pas: le personnage principal de ce drame est une jeune femme, presque une adolescente. Elle pénètre dans un milieu inconnu dont elle a tout à craindre. Imaginez son inquiétude lorsqu’elle arrive au pied du grand escalier, dans la soirée du 7 mars 1429.

Les yeux grands ouverts sur une scène qu’il était seul à voir, il commença à nous la décrire en s’attachant aux pas de la damoiselle:

«La nuit est tombée, quelques rares torches forment des îlots de lumière dans la vaste cour du château. Elle hésite un bref instant. Ses deux compagnons l’observent, préoccupés. Aurait-elle peur?

Elle se reprend et regarde vers le haut, vers la porte close. Son visage se ferme alors qu’elle pose le pied sur la première marche et se met à gravir les suivantes d’un pas décidé. Son premier combat, le plus difficile peut-être, commence.

Lorsqu’elle pénètre dans la grande salle, les têtes se tournent avec surprise. C’est une intruse que l’on examine sans pitié. En quelques instants rires et conversations font place à un silence qui se propage jusqu’aux recoins les plus éloignés, avant qu’un brouhaha réprobateur n’enfle et le remplace.

Quel accoutrement pour une femme! peut-on lire dans les regards outragés de certaines courtisanes, tandis que d’autres le clament à la cantonade et raillent jusqu’à sa chevelure.»

– Imaginez donc, à cette époque et à cet endroit, une coupe à la garçonne! souligna François avant de reprendre le fil de son récit.

«Les couleurs chatoyantes, les tentures, le luxe des vêtements, tout la surprend. L’angoisse la saisit à nouveau, elle la dissimule de son mieux sous un sourire distant. Elle doit se montrer sûre d’elle, forte malgré leurs moqueries et leur suffisance. Ils ne le savent pas encore mais ils lui seront bientôt soumis. Elle en a la certitude.

L’intruse remarque maintenant ceux qui, déconcertés par sa tenue, détournent les yeux, ceux qui prennent un air dédaigneux et s’éloignent aussitôt. Elle entend les remarques désobligeantes qui fusent à son intention. On s’écarte à son approche. Peut-être de peur de la toucher, peut-être par mépris. Le silence se fait devant elle, alors

que chuchotements et railleries reprennent de plus belle après son passage.

Un sentiment confus, mélange de colère et de compassion, s’insinue dans son esprit. Colère pour ceux qui la rejettent sans même lui accorder un vrai regard, mais compassion pour leur médiocrité. Tant d’efforts, de larmes et de doutes pour arriver ici et découvrir ça, ces gens bouffis de certitudes et méprisants qu’elle est pourtant venue sauver.

Elle scrute l’assemblée à la recherche de celui qu’elle doit affronter. Un homme s’approche avec un large sourire. Trop suffisant. Trop élégant. Elle l’écarte sans ménagement. La voici presque au bout de la grande salle. Elle s’arrête et l’aperçoit enfin, *lui*, presque caché dans l’encoignure d’une fenêtre. Son air las donne l’impression qu’il est déjà vaincu, qu’il a même renoncé à lutter. Une victime.

Elle se dirige vers lui sans attendre, avec toute la force des certitudes qui l’animent. Trois gardes du corps se précipitent tandis que ses deux compagnons s’interposent, prêts à la protéger. Mais *il* se lève et fait signe de la laisser approcher.

A la surprise de tous, elle met un genou à terre et baisse la tête. Il lui prend la main, l’invite à se relever et ils s’éloignent tous deux. La foule les observe avec anxiété, s’interroge, attend, en proie à un funeste pressentiment.

Elle parle à voix basse, longuement, s’explique avec patience. Il la questionne, la fait répéter à plusieurs reprises, et sa méfiance s’efface à mesure que son intérêt s’accroît. Elle peut maintenant délivrer son message et, dans un silence de mort, saisit son

CETTE NOUVELLE PORTE SUR UN ÉVÉNEMENT MAJEUR

DE L’HISTOIRE DE FRANCE, RESTÉ BIEN MYSTÉRIeux. SIX SIÈCLES PLUS TARD, L’AUTEUR NOUS CONDUIT À CHINON, PRÈS DE TOURS. LA VÉRITÉ VA T-ELLE ENFIN ÉCLATER ?

Le mystère de Jeanne

Jean-Paul ROBERT



SON PREMIER POLAR, RÉUSSI!

On se laisse prendre par ce roman policier, riche en rebondissements. L’intrigue: Antoine Delaurier, architecte responsable des travaux de restauration de la forteresse royale de Chinon, est retrouvé mort dans les caves peintes, labyrinthe souterrain situé au cœur de la ville. Tout laisse à penser qu’il s’agit d’un meurtre. Quel est le mobile? Le lieutenant Georges examine toutes les pistes: trafic d’antiquités, crime crapuleux, mari jaloux... Ce livre, doté d’une énigme policière efficace, s’appuie sur des faits réels de l’histoire de France, comme la présence des Templiers à Chinon et les légendes sur leur trésor. Ce savant mélange nous rend addictifs jusqu’à la dernière ligne.

Du rouge sang aux caves peintes, éd. La Société des Écrivains, 18,95 €, et sur cavespeintres.com.



THINKSTOCKGETTY IMAGES - KOFEL CHANEL

●●● épée, celle que ses voix lui ont demandé de retrouver à Sainte-Catherine-de-Fierbois. Jeanne la Pucelle s'agenouille à nouveau devant le Dauphin, son gentil Dauphin, et lui parle en présentant les deux faces de la lame.

La foule stupéfaite voit alors le visage du futur roi s'épanouir dans un large sourire.»

Son évocation terminée, ému mais revenu dans notre siècle, François nous regarda longuement avant de poursuivre:

– Depuis plus de cinq cents ans, tout le monde se demande: *qu'à-t-elle bien pu lui dire?* Or, j'ai enfin la réponse, grâce à l'épée qui est devant vous. C'est bien celle qui a permis à Jeanne de convaincre le Dauphin. Sans elle, la cour aurait continué à s'étourdir de fêtes en attendant la chute inexorable du royaume. La saisissant avec précaution, il nous montra l'inscription gravée sur la lame:

Une seule de ces deux faces dit vrai.

Il retourna prestement l'objet. La seconde phrase nous laissa pantois:

La pucelle qui viendra de Lorraine ne sera pas l'envoyée du Ciel et le Dauphin sera un bâtard illégitime.

– C'est stupide, réagit Paul avant moi, jamais elle ne serait allée trouver le Dauphin si elle l'avait lue!

– Justement si: le vrai message est caché. Un peu de logique suffit à le comprendre.

Il nous expliqua rapidement le lien entre ces deux inscriptions. Dissimulée depuis plus d'un siècle derrière un autel, l'épée annonçait au Dauphin sa légitimité et l'arrivée de la Pucelle d'Orléans. Cette révélation avait illuminé le visage du futur Charles VII et forgé son destin. Il ne se résignerait plus.

Je savais, depuis longtemps, que ses voix avaient indiqué à Jeanne où trouver cette arme rouillée qui devint la sienne, mais je m'étais toujours demandé s'il s'agissait d'une manifestation divine ou d'une manipulation.

Quelle importance désormais? J'étais bien plus préoccupé par les lettres anonymes qui avaient permis à François de faire cette étonnante découverte. Comment lui avouer la vérité? Comment expliquer maintenant que nous étions, Paul et moi, les auteurs de ces courriers sans indices réels et sans intérêt?

Et d'où sortait-il cette épée, puisque notre canular n'avait pas pu l'y mener?

– Heureusement que j'ai reçu d'autres informations que celles que vous m'avez fait parvenir, dit-il en me regardant comme s'il avait lu dans mes pensées.

Peu fiers de notre mauvaise blague, il ne nous restait plus qu'à vanter la découverte de notre ami autour de nous. Ce qu'il nous laissa faire pendant plus d'un mois avant de nous avouer, avec le sourire, que son épée était aussi fausse que nos lettres!

Malgré tout, et sans doute marqué par la force de son évocation, je m'interroge encore sur la part de vérité qu'il nous a peut-être révélée ce jour-là. La connaissons-nous jamais? Au plus profond de moi, je l'espère toujours. ●

INTERVIEW

JEAN-PAUL ROBERT

«J'écris deux autres romans policiers!»

Ce passionné de l'histoire de France vient de publier son premier polar historique. Il a choisi la forteresse royale de Chinon, en Indre-et-Loire, pour situer son intrigue.

France et de l'Égypte, où j'ai travaillé cinq ans. J'ai opté pour le roman policier, parce que mon écriture structurée me semblait plus adaptée à ce genre littéraire.

Vous avez mené une carrière d'ingénieur. De quand date votre passion pour l'écriture?
J'étais tout jeune! Puis à cause de ma formation, j'ai perdu de vue cette passion. Durant ma carrière, j'ai écrit des rapports, des comptes-rendus... Parce que j'étais dans le domaine de l'informatique et de l'électronique, j'avais une écriture peu adaptée à celle d'un roman.

Vous avez choisi Chinon. Pour quelle raison?
Chinon, je connais bien. Je vis dans la région depuis huit ans. Et il s'est passé des choses remarquables dans cette ville! La détention des dignitaires de l'ordre des Templiers, la rencontre entre Jeanne d'Arc et Charles VII... J'ai effectué de longues recherches documentaires pour construire mon livre.

Comment est venu le dédic?
En lisant un polar, il y a deux ans. Je le trouvais moyen et je me suis dit que je pouvais faire aussi bien! [Rires] Et je me suis donné comme objectif de tenter le prix du Quai des Orfèvres l'année suivante!

Un nouveau livre en préparation?
Même deux! Il y aura une sorte de rebondissement du premier, qui vient d'être publié. Le suivant évoquera un fait que peu connaissent! En 1940, durant une année environ, Chinon a abrité le ministère des Finances. Dans les caves des alentours se cachaient les devises et les réserves en or de l'État...
Propos recueillis par Christelle Gallé

Pourquoi avoir écrit un roman policier historique?
L'Histoire est une passion. Notamment, celle de la